Registered No. TN/PY17

LE TRAIT-D'UNION

Organe de l'amitié franco - indienne

SEPTEMBRE 1994
Vol. L. No. X

Directeur de la Publication : ARAGO Amalor

Rédaction. Administration : 456, rue Barathi PONDICHERY 605 001 (India) Tél : 33688

Prix 4.00 Rs

TARIF DES ABONNEMENTS a/c de Sept 1994
INDE
Abonnement de soutien ... 100 Rs par an
Abonnement ordinaire ... 50 Rs par an

FRANCE & ETRANGER
Tarif unique: 100 FF à virer au compte
de A. ARAGO (301 rue Ampère, 34070 MONTPELLIER)
Relevé d'identité postal - RIP

Etablissement	Guichet	No de compte	Clé RIP
20041	01009	04152 33H 030	78

VICTOR HUGO A L'HONNEUR

DEUX CONFERENCES DE M. ERIC CHAMS

De passage à Pondichéry, M. Eric CHAMS, qui effectue ici son premier voyage en Inde, a choisi de parler de Victor Hugo lors de deux conférences qu'il a données à l'Université de Pondichéry et, pour le Lycée français, dans le nouvel auditorium de l'Alliance française.

M.Eric CHAMS, 40 ans, qui a autrefois travaillé à France-Musique, a réalisé ces dernières années de très nombreux entretiens radiophoniques à Paris avec des personnalités comme le Pr. Jean Bernard (de l'Académie française), l'avocat Me Jacques Vergès, les écrivains Jean-Claude Carrière, Georges Walter, les journalistes Pierre Accoce, Jean Ferniot, le Pr. Odon Vallet (de l'E.N.A), l'évêque d'Evreux Mgr Gaillot, etc.

Il prépare actuellement plusieurs ouvrages, sur Nietzsche, sur Hugo et aussi, nous a-t-il confié, sur Pondichéry.

C'est à l'occasion d'une soirée donnée par le Consul de France à Pondichéry que M. Kichenamourty, chef du Départment de Français à l'Université, l'a rencontré. Très vite, il fut décidé que M. Eric Chams donnerait, le 28 juillet, pour les étudiants en licence et en maîtrise de Lettres une conférence sur un sujet qui a sa prédilection : Victor Hugo. Le thème précis était: "Victor Hugo et les dimensions de la France". Devant une assistance très attentive composée d'étudiants auxquels MM. Kichenamourty et Ananda (de l'Université), M. Stéphane Doutrelant (attaché linguistique), M. Raffier (de l'Alliance Française) et M. Gérard - Louis Bourlon (ancien journaliste en Côte d'Ivoire) avaient bien voulu se joindre, Eric Chams développa dans un remarquable exposé de plus d'une heure et demie, et sans la moindre note, d'une part les axes politiques, sociaux, religieux et artistiques qui font du grand poète une figure si emblématique de la France du XIXe et, d'autre part, la vie fort longue et tumultueuse de V. Hugo. Rappelant que Hugo était né en 1802 sous Bonaparte et mort en 1885 sous Jules Grévy, Eric Chams dressa devant tous plus que la vie d'un homme de génie, une imposante fresque historico-littéraire où Chateaubriand croisait Charles X, Théophile Gautier voisinait avec Berlioz, Balzac, Lamartine et Mallarmé rejoignaient Delacroix, Napoléon III ou Thiers, où apparurent aussi les visages de Clemenceau et de Gambetta mêlés à ceux, douloureux, de Léopoldine et d'Adèle, "ma fille plus morte que les morts", dont le film de Truffaut, "Adèle H.", a rendu la poignante destinée bien connue des cinéphiles. A la fin de cet exposé très dense et passionnant parce que d'évidence passionné, Eric Chams se prêta fort diligemment aux questions des assistants, répondant à tous avec un luxe de précisions et de détails qui forcèrent l'admiration de chacun.

M.Kichenamourty exprima un sentiment très unanime en remerciant chaleureusement Eric Chams d'avoir, en si peu de temps, brossé un tableau aussi complet de ce personnage dominant du XIXe siècle et dont le souvenir est toujours si vivant à près de 10000 km de la France. Il ajouta même: "J'avais lu trois ou quatre biographies de Hugo mais je dois avouer, après avoir écouté M. Chams, que j'en ai appris aujourd'hui plus qu'en dix biographies."

Quelques jours plus tard, à l'initiative de M. Cuinat-Guerraz, Proviseur du Lycée français de Pondichéry, était organisée le 1er août dans l'enciente de l'auditorium de l'Alliance française une deuxième conférence: "Hugo et la modernité". Approche quelque peu différente du conférencier qui mit un point d'honneur à ne pas répéter l'exposé qu'il avait improvisé pour l'Université. Un rapide survol de la vie et de l'oeuvre de Hugo afin de mieux situer l'auteur des "Misérables" dans son temps pour les élèves des classes de 2nde, 1ère et Terminale qu' accompagnaient plusieurs professeurs de Lettres puis Eric Chams, cette fois, entreprit de lire un texte qu'il avait préféré écrire pour, dit- il, "être moins tenté de se disperser" dans un sujet touffu qu'il connaît visiblement à la perfection. Exposé audacieux où l'on apprit à mieux comprendre les prolongements de la mythologie hugolienne au XXe siècle et la complexité des rapports d'un André Gide, d'un Paul Valéry ou même d'un Nietzsche avec Victor Hugo.

Mais écoutons plutôt parler Eric Chams:

"Cette impasse que Nietzsche, semble-t-il, fait sur Hugo, parallèle sous plus d'un aspect à Wagner, trouve peut-être son origine - et l'on me permettra d'user ici d'un terme cher au plus généalogiste des philosophes - dans le "primitivisme" de Hugo. (...) Hugo et Wagner se posent en refondateurs de mythes, au risque d'être débordés. Quoi de plus normal que Nietzsche, qui a exploré les origines de la tragédie chez les Grecs ("Naissance de la Tragédie"), qui a démonté le mécanisme des valeurs fondatrices d'une civilisation ("Généalogie de la Morale"), qui a lui-même tenté d'écrire ce qu'il appelait un "Cinquième Evangile" ("Ainsi parlait Zarathoustra"), quoi de plus normal que Nietzsche soit extêmement méfiant à l'égard d'un Hugo ou d'un Wagner et que l'auteur d' "Aurore" ("ou réflexions sur les préjugés moraux") écrive au soir de sa vie lucide le "Crépuscule des Idoles" ("ou comment philosopher à coups de marteau") et veuille desceller deux monstres du XIXe, Hugo et Wagner, qui représentent pour lui les "derniers hommes" ou, peut-être pire, par leur "primitivisme", les "premiers hommes" d'une ère qui ne saurait venir, après l'annonce de la mort de Dieu, qu'au lendemain de guerres effroyables telles que le monde n'en connut jamais. "Je ne suis pas un homme, je suis de la dynamite", écrivait Nietzsche qui ajoutait qu'il y aurait désormais, dans l'histoire du monde brisée en deux par lui, l'avant-Nietzsche et l'après-Nietzsche. On peut penser que le Wagner d'avant "Parsifal" et que le Hugo de "L'Ane", "Pitié suprême" ou "La Fin de Satan", sont, au regard de Nietzsche et pour paraphraser Satie, nés trop jeunes dans un monde trop vieux ou que Nietzsche est né trop tard dans un monde trop jeune. (...)"

On le voit, une invitation de haute volée à une réflexion inédite sur un auteur qu'on croyait souvent trop bien connaître... Eric Chams rendit aussi un hommage appuyé à deux de ses illustres prédécesseurs récemment décédés : le grand Henri Guillemin (avec lequel il entretint une brève correspondance) et Hubert Juin, auteur d'une monumentale biographie de Hugo en trois tomes parue chez Flammarion.

Enfin, épinglant les hugophobes retardataires qui sévissent encore, quoique de moins en moins nombreux, au sein de l'Enseignement, Eric Chams (lui-même diplômé en Lettres modernes et en Philosophie de l'Université de Paris X) conclut en ces termes :

"A un André Breton qui n'osait dire tout haut l'intérêt qu'il portait à Victor Hugo en un temps où il était encore de bon ton de citer le "Hugo, hélas!" de Gide - relayé malencontreusement par Fernand Gregh lors de l'inauguration de la chaire V. Hugo à la Sorbonne en 1925 -. en même temps qu'à tous ceux qui retardent avec Maurras d'un bon demi-siècle ou même, avec Gustave Planche et Veuillot d'un bon siècle et demi, je pose la question que posait Aragon: - Avez vous lu Victor Hugo?"

L'assistance fut alors invitée à poser des questions tous azimuts au conférencier qui évoqua l'oeuvre graphique de l'écrivain, sa descendance, la vie quotidienne à Guernesey, etc. Un auditeur très assidu, M.Benjamin (fonctionnaire honoraire au ministère de la Justice), ardent défenseur de la langue et de la culture française à Pondichéry, obligea, par ses nombreuses questions, Eric Chams à en dire davantage, et avec humour, sur les frasques amoureuses de celui que Raymond Escholier avait nommé un "amant de génie".

Nul doute qu'après de tels exposés et grâce aux nombreuses orientations bibliographiques que leur donna Eric Chams, les auditeurs de ces deux conférences n'auront à coeur que de se replonger dans l'Océan Hugo, d'y observer de plus près ces archipels moins connus du grand public que sont "La Fin de Satan", "Choses vues" ou "William Shakespeare" afin de pouvoir dire un jour, comme André Maurois: "Je ne me souviens pas d'un temps où je n'aie pas admiré Victor Hugo".

Quant à Eric Chams, c'est désormais avec impatience que nombre de Pondichériens érudits ou simplement curieux attendront son retour en Inde où il nous a promis de parler de Nietzsche, d'Apollinaire et de Dali, sans oublier de nous faire partager quelques secrets de ses grands entretiens radiophoniques.

– T.U.